



# LECTURES ST SYMÉON

DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

## Première lettre de saint Paul aux Corinthiens

Ch. IV 9-16 Nous, les Apôtres, il me semble que Dieu nous a exposés en dernier comme en vue d'une mise à mort, car nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

Nous, nous sommes fous à cause du Christ, et vous, vous êtes raisonnables dans le Christ ; nous sommes faibles, et vous êtes forts ; vous êtes à l'honneur, et nous, dans le mépris. Maintenant encore, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes dans le dénuement, maltraités, nous n'avons pas de domicile, nous travaillons péniblement de nos mains. On nous insulte, nous bénissons. On nous persécute, nous le supportons.

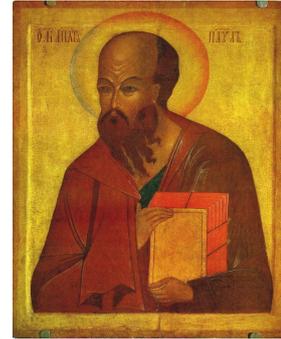
On nous calomnie, nous réconfortons. Jusqu'à présent, nous sommes pour ainsi dire l'ordure du monde, le rebut de l'humanité.

Je ne vous écris pas cela pour vous faire honte, mais pour vous reprendre comme mes enfants bien-aimés.

Car, dans le Christ, vous pourriez avoir dix mille guides, vous n'avez pas plusieurs pères : par l'annonce de l'Évangile, c'est moi qui vous ai donné la vie dans le Christ Jésus.

Aussi, je vous en prie : imitez-moi.

## Évangile de Mathieu



## L'Enfant Démoniaque



(XVII 17,14-20) En ce temps-là, un homme s'approcha de Jésus, et tombant à ses genoux ; 15 il dit : « Seigneur, prends pitié de mon fils. Il est épileptique et il souffre beaucoup. Souvent il tombe dans le feu et, souvent aussi, dans l'eau.

Je l'ai amené à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir. »

Prenant la parole, Jésus dit : « Génération incroyante et dévoyée, combien de temps devrai-je rester avec vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi. » ; Jésus menaça le démon, et il sortit de lui. À l'heure même, l'enfant fut guéri.

Alors les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent en particulier : « Pour quelle raison est-ce que nous, nous n'avons pas réussi à l'expulser ? »

Jésus leur répond : « En raison de votre peu de foi. Amen, je vous le dis : si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Transporte-toi d'ici jusque là-bas", et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible. »

**Pasteur d'Herma (IIe siècle)**  
**« Viens au secours de mon peu de foi »**

Chasse de ton âme le doute, n'hésite jamais à adresser à Dieu ta prière, en te disant : « Comment pourrais-je prier, comment pourrais-je être exaucé, après avoir tant offensé Dieu ? » Ne raisonne pas ainsi ; mais tourne-toi de tout ton cœur vers le Seigneur, et prie-le avec une pleine confiance. Tu connaîtras alors l'étendue de sa miséricorde ; tu verras que, loin de t'abandonner, il comblera les désirs de ton cœur. Car Dieu n'est pas comme les hommes qui gardent le souvenir du mal ; chez lui, pas de ressentiment, mais une tendre compassion envers ses créatures. Purifie donc ton cœur de toutes les vanités du monde, du mal et du péché..., et prie le Seigneur.

Tu obtiendras tout..., si ta prière est faite avec une entière confiance.

Mais si le doute se glisse dans ton cœur, aucune de tes demandes ne sera exaucée. Ceux qui doutent de Dieu sont des âmes doubles ; ils n'obtiennent rien de ce qu'ils demandent... Quiconque doute, à moins de se convertir, sera difficilement exaucé et sauvé. Purifie donc ton âme du doute, revêts-toi de la foi, car elle est puissante, et crois fermement que Dieu exaucera toutes tes demandes. Et s'il arrive qu'il tarde un peu à exaucer ta prière, ne retombe pas dans le doute pour n'avoir pas obtenu tout de suite ce que tu demandes ; ce retard est pour te faire grandir dans la foi. Ne cesse donc pas de demander ce que tu désires... Garde-toi du doute : il est pernicieux et insensé, il déracine la foi chez beaucoup, même chez ceux qui étaient très fermes... La foi est forte et puissante ; elle promet tout et elle réussit en tout ; le doute, faute de confiance, échoue en tout.

**Catéchèse baptismale de**  
**saint Cyrille de Jérusalem (313-350)**  
**« Augmente en nous la foi »**

Le mot « foi » est unique en tant que vocable, mais il a une double signification. Il y a en effet un aspect de la foi qui se rapporte aux dogmes ; il s'agit de l'assentiment sur telle vérité donnée. Cet aspect de la foi est profitable à l'âme, selon la parole du Seigneur : « *Celui qui écoute mes paroles et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle* » (Jn 5,24)...



Mais il y a un second aspect de la foi : c'est la foi qui nous est donnée par le Christ comme un charisme, gratuitement, comme un don spirituel. « *À l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à un autre une parole de science selon le même Esprit, à un autre la foi dans le même Esprit, à un autre le charisme de guérir* » (1Co 12,8-9). Cette foi qui nous est donnée comme une grâce par l'Esprit Saint n'est donc pas seulement la foi dogmatique, mais elle a la puissance de réaliser ce qui dépasse les forces humaines. Celui qui possède cette foi « *dira à cette montagne : ' Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera '* ». Car lorsque quelqu'un prononce cette parole avec foi, « *en croyant qu'elle va s'accomplir, et sans hésitation intérieure* » (Mc 11,23) alors il reçoit la grâce de sa réalisation. C'est de cette foi qu'il est dit : « *Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde* ». En effet, la graine de moutarde est toute petite mais elle recèle une énergie de feu ; semence minuscule, elle se développe au point d'étendre de longues branches et de pouvoir même abriter les oiseaux (Mt 13,32). De même la foi accomplit dans une âme les plus grands exploits en un clin d'œil.

Quand elle est éclairée par la foi, l'âme se représente Dieu et le contemple autant qu'il est possible. Elle embrasse les limites de l'univers et, avant la fin du temps, elle voit déjà le jugement et l'accomplissement des promesses. Toi donc, possède cette foi qui dépend

de Dieu et qui te porte vers lui ; alors tu recevras de lui cette foi qui agit au-delà des forces humaines.



### Homélie Patristique de Philoxène de Mabboug (VI<sup>e</sup> siècle)

Viens pencher ton oreille et entendre, viens ouvrir tes yeux et voir les prodiges qui sont montrés par la foi. Viens te former des yeux nouveaux, viens te créer des oreilles cachées. Tu es invité à entendre des choses cachées... ; tu as été appelé à voir des réalités spirituelles... Viens voir ce que tu n'es pas encore, et renouvelle-toi en entrant dans la nouvelle création.

La Sagesse était avec ton Créateur dans ses premières œuvres (Pr 8,22). Mais dans la deuxième création la foi était avec lui ; dans ce second enfantement il a pris la foi pour auxiliaire. La foi accompagne Dieu en toutes choses, et il ne fait rien de nouveau aujourd'hui sans elle. Il lui aurait été facile de te faire naître de l'eau et de l'Esprit (Jn 3,5) sans elle, et cependant, il ne te fait pas naître à la seconde naissance avant que tu n'aies récité le symbole de la foi, le credo. Il pouvait te renouveler, et d'ancien, te faire nouveau, et cependant il ne te change pas et ne te renouvelle pas avant d'avoir reçu de toi la foi en gage. La foi est exigée de celui qui est baptisé, et c'est alors que, de l'eau il reçoit des trésors. Sans la foi, tout est vulgaire ; lorsque la foi est venue, les choses viles apparaissent glorieuses. Sans la foi, le baptême est de l'eau ; sans la foi, les mystères vivifiants sont du pain et de l'eau ; sans l'œil de la foi, l'homme ancien apparaît uniquement ce qu'il est ; sans l'œil de la foi, les mystères sont vulgaires et les prodiges de l'Esprit sont vils.

La foi regarde, contemple et considère secrètement la puissance qui s'est cachée dans les choses... Car voici : tu portes sur ta main la parcelle du mystère qui, de sa nature, est du pain vulgaire ; la foi la regarde comme le corps de l'Unique... Le corps voit du pain, du vin, de l'huile, de l'eau, mais la foi oblige son regard à voir spirituellement ce qu'il ne voit pas corporellement, c'est-à-dire à manger le Corps au lieu du pain, à boire le Sang au lieu du vin, à voir le baptême de l'Esprit au lieu de l'eau et la puissance du Christ au lieu de l'huile.



### Isaac le Syrien (VII<sup>e</sup> siècle), « Je crois ! Viens au secours de mon incroyance »

La foi est la porte des mystères. Ce que les yeux du corps sont pour les choses sensibles, la foi l'est pour les yeux cachés de l'âme. Comme nous avons deux yeux du corps, nous avons deux yeux spirituels de l'âme, disent les Pères, et chacun a sa propre vision. Par un œil nous voyons les secrets de la gloire de Dieu cachée dans les êtres de sa création, à savoir sa puissance, sa sagesse, et sa providence éternelle qui nous entoure et que nous comprenons quand nous considérons la grandeur du haut de laquelle il nous conduit. Par le même œil nous contemplons également les ordres célestes, les anges, nos compagnons de service (Ap 22,9).

Mais par l'autre œil nous contemplons la gloire de la sainte nature de Dieu, lorsqu'il veut bien nous faire entrer dans ses mystères spirituels et qu'il ouvre à notre intelligence l'océan de la foi.

*Discours ascétiques*

**Prière de  
sainte Thérèse d'Avila  
carmélite, docteur de l'Église romaine (XVI<sup>e</sup> siècle)  
« Je crois ! Viens au secours de mon peu de foi »**

Certaines vérités concernant la grandeur de Dieu demeurent tellement imprimées dans l'âme que, quand même la foi ne serait pas là pour lui dire qui il est et l'obliger à le reconnaître pour son Dieu, elle l'adorerait comme tel. Voilà ce qu'a fait Jacob après la vision de l'échelle mystérieuse (Gn 28,12s).



Il est probable que ce patriarche a compris en cet instant d'autres secrets qu'il n'a pas pu expliquer ensuite... Je ne sais pas si je m'exprime bien, car bien que j'en aie entendu parler, j'ignore si mes souvenirs sont exacts. Moïse lui non plus n'a pas pu expliquer tout ce qu'il avait vu dans le buisson, mais uniquement ce que Dieu lui a permis de révéler. Mais si Dieu n'avait pas communiqué à son âme la certitude de ces choses secrètes, s'il ne lui avait pas donné de voir et de croire que cela venait de Dieu, il n'aurait rien entrepris de ses grandes et nombreuses épreuves. Il a sûrement découvert au milieu des épines de ce buisson des vérités tellement profondes qu'elles lui ont donné le courage de faire ce qu'il a fait pour le peuple d'Israël.

Nous n'avons donc pas à chercher des raisons de comprendre les choses cachées de Dieu. Mais puisque nous croyons qu'il est tout-puissant, nous devons croire également que, dans notre grande pauvreté, nous sommes incapables de comprendre ses grandeurs. Contentons-nous de le bénir puisqu'il veut bien nous en dévoiler quelques-unes.



**L'enfant possédé  
Homélie du Père Boris Bobrinsky  
10<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte 1984**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons de fêter il y a quelques jours à peine la Dormition de la Mère de Dieu, c'est-à-dire son sommeil, non pas le sommeil de la mort seulement, mais celui de son passage vers la vie divine dans la résurrection à laquelle son corps a déjà participé en anticipation de la résurrection universelle.

Parlant de cette Pâque de Marie, de son passage dans le Royaume qui était déjà instauré pleinement en elle, nous parlons mercredi dernier du mystère de la communion des Saints, c'est-à-dire de cette très profonde unité dans l'Église des Saints, des défunts, des Anges, des vivants, et qui sait peut-être aussi dans l'éternité divine de ceux qui doivent encore venir.

Cette très profonde unité est vécue dans l'Église, dans l'eucharistie, dans les sacrements. C'est à partir de cette expérience vivante et implicite en nous que nous pouvons parler de Marie et des Saints. Parce que cette communion des Saints vit en nous-mêmes. Mais il n'y a pas seulement la communion des Saints, il y a aussi, l'Évangile d'aujourd'hui nous le rappelle, d'autres communions, des communions sombres, ténébreuses, la communion des démons. C'est-à-dire qu'il y a aussi des puissances néfastes qui sont proches ou à l'intérieur de nous, ou qui cherchent à s'agripper et à s'incruster dans notre existence et à faire du mal ; à nous détruire, à détruire la création, l'œuvre belle et bonne de Dieu. Saint Paul en particulier dans sa Première Épître aux

Corinthiens parle aussi de la communion aux démons qui sont en analogie, en mauvaise analogie, en mauvaise ressemblance à la communion des Saints, en Dieu qui est amour, qui est paix, qui est joie, qui est justice, qui est douceur, qui est tempérance. Tous ces fruits de l'Esprit Saint dont saint Paul nous parle et qui s'épanouissent en nous lorsque nous sommes greffés sur la vigne véritable qui est Jésus, et nous en sommes tous les sarments, et nous portons les fruits, les fruits de vie nouvelle dans cette communion des Saints. Au contraire dans cette communion démoniaque il y a aussi obéissance, organisation, mais tout cela mène à la destruction, à la mort, à la haine. Ainsi, même si l'analogie extérieure est sauvegardée, les fruits de l'Esprit Saint sont totalement absents et les ténèbres ; les ténèbres se coalisent contre le bien. Les fruits des esprits mauvais sont là, même cachés au début, même s'ils se masquent ils se dévoilent très vite avec le désordre, le mensonge, l'impureté, et tout ce que saint Paul aussi décrit dans ses épîtres. Saint Paul ne se prive pas de décrire en long et en large les œuvres mauvaises dont nous devons nous défaire parce que ceux qui les font, n'hériteront pas du Royaume de Dieu.

Il y a différentes manières de communier aux démons, il y a la communion involontaire de ces malheureux possédés dont l'Évangile nous parle et qui existent aussi dans notre réalité actuelle même s'ils sont souvent cachés et recouverts du masque des maladies psychiques ou autres. Nous sommes certains qu'à la base de bien de nos maladies il y a aussi des forces mauvaises qui agissent et c'est pourquoi nous avons besoin de la prière à la fois pour la guérison des maladies, mais aussi pour, que les malheureux, les Possédés involontaires, inconscients peut-être puissent être délivrés de ces forces qui cherchent à détruire.

Il y a aussi d'autres formes de possession, des possessions toutes emprises du péché en nous et surtout dans la mesure où le péché et les tentations grandissent et nous saisissent et nous possèdent véritablement ; alors nous sommes possédés par le péché et par celui qui les inspire. Lorsque la passion devient totalement impérieuse, je dirais totalitaire en nous, alors on peut même dire quelquefois qu'il n'y a plus de recul, il n'y a plus recours possible. C'est ce dont parle Jésus lorsqu'il dit que le péché contre le Fils de l'homme sera pardonné tandis que le blasphème contre l'Esprit Saint ne sera pas pardonné, parce que le blasphème contre l'Esprit Saint c'est le péché par excellence, c'est le refus de la lumière même, c'est-à-dire de ce qui est essentiel dans notre existence, c'est la confusion ou même l'inversion du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres. L'Évangile dévoile aujourd'hui non seulement par l'épisode que nous avons lu mais dans l'ensemble de l'Évangile, ces contradictions, plutôt ces contrastes multiples, qui forment la trame ininterrompue des Évangiles, ce contraste de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal. Lorsque Jésus vient dans le monde, Il contraint le mal à se découvrir et la lumière luit dans les ténèbres. C'est dans ces ténèbres que Jésus est venu luire de sa lumière divine, avant même sa descente dans les enfers, quand Jésus pénètre dans les racines mêmes, dans la source même des ténèbres pour les détruire, les dévitaliser. Dans notre vie aussi, nous connaissons ce contraste d'ailleurs douloureux et peut-être aussi nécessaire sur le plan de notre croissance spirituelle entre la lumière et les ténèbres ; les ténèbres se coalisent contre le bien mais le bien débusque le mal. Lorsque Jésus va et marche, dans les contrées de Galilée et de Judée, les forces du mal sont pour ainsi dire contraintes de se jeter vers Lui, à confesser la divinité de Jésus, comme malgré elles. Jésus leur interdit cette confession car elle ne venait pas de cœur pur, mais était contrainte par la haine elle-même.

Nous vivons donc dans ces contrastes nous aussi et je peux dire, nous côtoyons des abîmes, nous sommes suspendus entre divers abîmes, l'abîme de notre faiblesse, de notre précarité, de notre fragilité, l'abîme du mal qui est proche. Quelquefois les deux

s'entrouvrent mais nous en sommes préservés constamment par la grâce de Dieu, par la grâce du baptême, par la grâce de l'Église, par les prières des Saints. Il y a bien sûr le grand abîme lumineux qui est celui de l'amour de Dieu dans lequel nous sommes appelés à entrer, à entrer librement de tout notre cœur. Ainsi ce qui s'est réalisé en nous et ce dont nous sommes témoins, quand nous participons à un baptême, nous continuons à le vivre, ce combat, contre les forces de mal, mais pour que ce combat puisse être victorieux il faut que nous nous fortifiions, il faut que nous nous stabilisons. Nous voyons dans l'Évangile d'aujourd'hui que les disciples, même quelques heures peut-être à peine plus tard, après être descendus du Thabor, car cet événement se situe exactement à la suite de la Transfiguration, les disciples sont impuissants à chasser les démons. En d'autres circonstances ils ont pu le faire, ici ils se heurtent à leur propre faiblesse. Cette faiblesse se manifeste dans les Évangiles, par exemple quand Simon Pierre sombre en voulant marcher sur les eaux à la rencontre de Jésus, ou bien quand les filets remplis de poissons à la première pêche miraculeuse au lac de Tibériade, lors de l'appel des Apôtres, ces filets se rompaient parce qu'il y avait trop de poisson, ces filets qui se déchiraient sont aussi symbole de la fragilité des Apôtres, de la faiblesse de l'homme en face de la grâce de Dieu et en face des tentations qui nous assaillent.

Nous sommes donc appelés à nous fortifier, à apaiser, à pacifier, à illuminer, à purifier nos cœurs. Dans cette mesure nos cœurs et nos corps peuvent être pleinement les temples de l'Esprit Saint, les temples de Dieu, comme le dit saint Paul : « ne savez-vous pas que vous êtes les temples de l'Esprit Saint ». Lorsqu'ils le deviennent en plénitude, en une plénitude toujours croissante, alors les forces du mal reculent et sont en déroute. Mais il faut du travail pour cela et je terminerai en rappelant cette parole des Saints qui disaient : « Bienheureux est celui qui voit les anges ou qui ressuscite les morts mais plus heureux encore est celui qui voit son propre péché. »

Ainsi le premier pas vers cette transformation du cœur, vers cette fortification, vers cette participation à la Gloire du Christ, c'est le repentir, c'est de discerner son propre péché, sa faiblesse et recourir de tout son être, de tout son amour, de tout son cœur à la Grâce de Dieu. Amen.



### **Homélie du Père Michel Evdokimov en 2006 Guérison d'un Enfant lunatique**

L'Évangile d'aujourd'hui nous donne le récit d'un enfant lunatique, aujourd'hui on dirait peut-être épileptique. Quelle que soit sa maladie, voilà un enfant qui tantôt se jette dans le feu, tantôt se précipite dans l'eau au grand désespoir de ses parents.

Il y a quinze jours nous célébrions la Transfiguration de notre Seigneur, cet homme nimbé de cette lumière divine et nous voyons aujourd'hui en ce garçon l'image d'une déchéance humaine. Voilà deux extrêmes, cet homme dans sa beauté et sa gloire et, comme à l'opposé, cet enfant dans sa déchéance et son malheur.

Le père de cet enfant s'approche de Jésus et Lui dit : "J'ai demandé à Tes disciples de le guérir mais Tes disciples n'y sont pas parvenus."

À ce moment-là, Jésus a des paroles très dures. Il prononce une sévère remontrance qui doit nous toucher chacun d'entre nous : "Engance incrédule et perverse, combien de temps faudra-t-il que Je vous supporte ?"

Puis, le Seigneur dit au père "Amenez-le moi" et Il guérit son fils en expulsant la force

impure qui avait pris possession de cet enfant. Par cette guérison, le Seigneur Jésus marque que, Lui, Il domine les souffrances des hommes et Il domine le travail du mal à l'intérieur même du corps et de l'âme des êtres humains. En effet, Jésus nous dit "J'ai vaincu le monde." et chaque fois qu'Il opère une guérison, Il pose un signe proclamant que c'est la force divine qui vaincra et que l'homme sera rétabli dans sa santé et sa joie de vivre.

Alors, les disciples s'approchent de Jésus et Lui demandent : « *Mais pourquoi n'avons-nous pas pu guérir cet enfant ?* » et Jésus leur dit sans ambages « *Pour votre manque de foi. Si vous aviez la foi grande comme un petit grain de moutarde vous pourriez dire à cette montagne "Transporte-toi !" et la montagne se transporterait.* »

Qu'est-ce que cela veut dire ? Avons-nous vraiment vocation à transporter les montagnes ?

Il y a des gens qui se moquent des chrétiens en disant à leur sujet : "Ah ! Ce sont des transporteurs de montagnes." Mais le Mont Blanc est très bien là où il est ; aucun de nous n'a le désir de le transporter ailleurs. Alors qu'est-ce que le Seigneur veut dire par là ?

Jésus utilise une figure de style que l'on appelle l'hyperbole. L'hyperbole est une figure d'exagération, c'est un procédé qui, par des termes excessifs, met en relief une idée. Pour frapper les imaginations de ceux qui l'écoutent, Jésus emploie fréquemment l'hyperbole. Par exemple

« *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Paradis.* » Voyez le contraste entre la taille du trou et celle du chameau.

Ou bien Il va nous dire « *L'œil est la lampe du corps, si ton œil est malsain arrache-le !* » Est-ce que nous devons devenir des aveugles pour nous être arraché les yeux ?

Ou bien encore Il va nous dire « *Si ton bras ou ta jambe trébuchent – c'est-à-dire font le mal – eh bien ! Coupe-les.* » Est-ce que nous devons devenir manchots ou estropiés ?

Évidemment, ce n'est pas du tout cela. Il faut comprendre le sens de l'hyperbole et lorsque Jésus parle il faut toujours se transporter à un plan supérieur de la réalité qui est le plan de l'allégorie, le plan du symbole, le plan de la vérité spirituelle.

Qu'est-ce que le Seigneur a voulu nous dire à travers l'image de cette montagne ? La montagne dont il s'agit ici, est une montagne que nous portons à l'intérieur de nous-mêmes. La montagne représente le poids du péché, du malheur, de la maladie, de tout ce qui pèse sur nous. La montagne est ainsi le symbole de tout ce qui nous oppresse, nous opprime, nous empêche de vivre, de tout ce qui fait de nous des esclaves.

Voilà pourquoi nous devrions dire cette prière : "Seigneur délivre-moi de ma montagne intérieure comme tu as délivré l'enfant lunatique de sa maladie."

Dans notre vie quotidienne, nous pouvons mesurer l'influence de cette montagne quand il nous arrive d'avoir de pieuses intentions. Par exemple, nous avons le désir de prier et au moment où nous nous mettons à prier, il y a mille pensées qui surgissent "Ah, j'ai un coup de téléphone à donner... Ah, je dois écrire une lettre... Ah, je dois faire ceci, je dois faire cela..." et la montagne revêt la forme de toutes ces "bonnes" raisons qui vont réussir à nous empêcher de prier.

Ou bien encore, nous prenons de bonnes résolutions : "À partir de demain, je vais dormir un petit peu moins comme cela je vivrai un petit peu plus, je consacrerai plus de temps au Seigneur. Oui ! Je vais dormir un petit peu moins pour lire un petit peu l'Évangile." mais j'ai encore sommeil, je n'ai pas le courage de me lever, demain je serai moins fatigué. Ou bien encore je me décide : "Je vais moins manger." mais voilà le réfrigérateur est là, bientôt j'éprouve une petite faim, et je me nourris. Nous avons tous fait l'expérience de cette force d'inertie qui règne en nous. En nous, il y a une montagne qui s'oppose à notre volonté. Saint Paul, lui-même, nous en parle lorsqu'il dit "Vraiment

ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. [...] je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas."

Comment pouvons-nous alors nous libérer de cette montagne qui nous empêche de vivre comme nous devrions vivre et qui nous empêche de nous conduire comme des serviteurs du Dieu tout puissant ?

Reprenons les paroles de Jésus : "Vous n'êtes pas arrivés à le guérir à cause de votre manque de foi." En effet, si nous accueillons le Seigneur Jésus à l'intérieur de nous mêmes, si nous vivons avec humilité, sans doute alors notre désir, notre avidité et notre appétit des biens de ce monde vont s'atténuer et s'apaiser, leur emprise va se relâcher et nous serons plus libres.

Si nous essayons de placer le Seigneur véritablement à l'intérieur de nous-mêmes, nous comprendrons que c'est le Seigneur Lui-même qui se charge de la montagne qui est à l'intérieur de nous pour la transporter. Nous-mêmes, en effet, nous ne pouvons pas le faire, mais le Seigneur, Lui, peut transporter les montagnes.

Alors nous serons plus heureux de nous mêmes dans nos rapports avec la vie. Et c'est même plus que cela ! Si le Seigneur Jésus transporte la montagne qui est à l'intérieur de nous-mêmes alors nous pourrions aller vers ceux qui sont écrasés par la montagne à l'intérieur d'eux-mêmes.

Nous pourrions les aider et leur fournir le secours nécessaire pour que cette montagne soit transportée et expulsée d'eux-mêmes.

Voici donc à quoi l'on peut penser au sujet de cette hyperbole de la montagne.

Et je terminerai par une dernière prière "Seigneur, comme tu as libéré, comme tu as guéri cet enfant, ôte la montagne qui est en moi, viens en moi pour la transporter au loin." Amen.



### *La foi qui déplace les montagnes*

#### **Homélie prononcée par le père André Jacquemot le 10e dimanche après la Pentecôte 2019**

*(1 Cor. 4,9-16 ; Mt. 17,14-23)*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile de ce dimanche, la guérison de l'enfant lunatique, s'enchaîne avec la Transfiguration sur le mont Thabor, que nous avons fêtée il y a trois semaines. Le Seigneur, accompagné des trois disciples Pierre, Jacques et Jean, était monté sur la montagne pour prier, et Il s'était transfiguré devant eux, resplendissant de sa gloire divine. Les autres disciples étaient restés en bas. Ensuite, le Seigneur est redescendu avec les trois disciples et ils retrouvent la foule (le monde d'en bas). Et c'est là, comme nous venons de l'entendre, qu'un homme vient prier le Seigneur pour son fils qui, selon le terme de l'Évangile, est lunatique, ce qu'aujourd'hui nous appellerions peut-être épileptique : sous l'emprise d'un démon, il s'agite avec violence, tombe souvent dans le feu et souffre beaucoup.

On est d'abord frappé par le contraste entre ces deux tableaux successifs : d'un côté la beauté et la gloire du Christ rayonnant de lumière divine, et d'un autre côté cet enfant défigurés par le malheur de sa maladie. L'expérience de la gloire du ciel et la confrontation au monde déchu sur la terre sont en effet deux réalités qui coexistent dans nos vies. Mais il faut savoir que le monde déchu, qui est notre condition actuelle, est provisoire, tandis que la gloire d'en-haut, qui est notre destination ultime, est éternelle.

Ce qui frappe ensuite, c'est l'incapacité des disciples à guérir l'enfant : « *Je l'ai amené à*

*tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir », dit le père de l'enfant. Ce à quoi Jésus répond : « Génération incrédule et pervers, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand aurai-je à vous supporter ? Amenez-le-moi ». Par ces mots très durs, le Seigneur porte un jugement sévère sur l'échec de ses disciples.*

Pourtant, lorsqu'il les avait envoyés en mission deux par deux, peu de temps auparavant, Il leur avait donné « *le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité* » (Mt 10,1 ; Mc 6,7 ; Luc 9,1). Et ils étaient revenus joyeux en annonçant fièrement : « *Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton Nom* » (Luc 10,17). Aujourd'hui, livrés à eux-mêmes, ils échouent, impuissants.

Quelle est la cause de cette impuissance ? Lorsque les disciples lui demandent : « *Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon ?* », Jésus répond sans détour : « *C'est à cause de la pauvreté de votre foi* ». Et, pour bien les convaincre de ce coupable manque de foi, Il ajoute : « *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible* ».

Sans compter les passages parallèles chez Matthieu, Marc et Luc, le Seigneur a répété à peu près la même leçon en d'autres occasions. Ainsi, sur le chemin entre Béthanie et Jérusalem, s'étant approché d'un figuier et n'y ayant pas trouvé de fruits, Jésus condamna l'arbre, qui se dessécha aussitôt. Comme les disciples s'en étonnaient, le Seigneur répondit : « *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez pas, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait* » (Mt 21,21 ; Mc 11,23).

Une autre fois, Jésus recommandait à ses disciples : « *Si ton frère t'a offensé sept fois dans le jour, et que sept fois il revienne à toi en disant : je me repens, tu lui pardonneras* ». Comme cela leur semblait au-delà de leurs forces, les disciples lui dirent : « *Augmente en nous la foi* ». Et le Seigneur répondit : « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait* » (Luc 17,3-6).

Mais que signifient ces paroles étranges du Seigneur ? Les montagnes ne sont-elles pas très bien là où elles sont ? Pour ma part, je ne me sens pas de vocation à les déplacer, ni à envoyer les arbres se planter dans la mer !

Un élément va nous aider à saisir de quoi il est question : le grain de sénevé, plus connu sous le nom de graine de moutarde ou, pour les russophones qui ne connaissent pas forcément le nom en français : горчичное зерно . « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé* ». « *Если вы « Если вы будете иметь веру с горчичное зерно* ».

Il faut comprendre cette parole du Seigneur comme un prolongement des paraboles sur le Royaume de Dieu : « *Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches* » (Mt 13,31-32 ; Mc 4,30-32 ; Luc 13,18-19).

Le sénevé est en effet une graine minuscule, mais qui se développe très rapidement, et peut atteindre trois mètres de haut dans les pays du Moyen-Orient. Cette image est donnée par le Seigneur en complément de la célèbre parabole du semeur : « *Un semeur est sorti pour semer sa semence. Comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin : on l'a piétiné et les oiseaux l'ont mangé... D'autre grain est tombé dans la bonne terre : il a poussé et produit du fruit au centuple... Voici ce que signifie la parabole : la semence, c'est la Parole de Dieu... Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la Parole avec un cœur honnête et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance* » (Luc 8,4-

15 ; Mt 13,3-23 ; Mc 4,2-20).

La Bible s'explique par la Bible : ses différentes parties s'éclairent mutuellement dans un ensemble cohérent. L'image du grain de sénevé exprime l'idée de croissance, qui s'applique parfaitement à la foi. Au début, la foi est comme à l'état embryonnaire, fragile ; elle a besoin de se développer pour arriver à maturité, en se nourrissant de la Parole de Dieu, qui agit en nous comme une semence. Mieux encore : par sa Parole, c'est le Christ Lui-même qui vient faire sa demeure en nous, pour croître en nous et nous faire croître en Lui (cf. Eph4,15-16).

En même temps, cette croissance implique un travail de notre part. La graine a besoin d'être cultivée, la terre de notre cœur a besoin d'être travaillée, un travail de purification du cœur est nécessaire. Il s'agit de combattre les passions et de cultiver les vertus, pour parler comme les pères. Le jeûne et la prière dont parle le Seigneur participent à ce travail.

Quant à la montagne, image évoquant un obstacle qui semble impossible à déplacer, dans le langage des paraboles utilisé par le Seigneur, elle représente les fardeaux que nous portons à l'intérieur de nous-mêmes : le poids de nos soucis terrestres, le poids de notre péché, notre difficulté aussi à pardonner (cf. Luc 17,3-6 cité ci-dessus). Par la foi, il nous devient possible de venir à bout de ces obstacles qui paraissaient insurmontables, y compris de nous libérer de l'emprise que le diable a sur nous, non par notre propre pouvoir, mais par celui du Seigneur.

Voilà l'enseignement que nous pouvons retenir de l'Évangile. C'est aussi l'enseignement des pères comme, par exemple, saint Maxime le Confesseur : « *Le Seigneur est un grain de sénevé, semé en esprit par la foi dans les cœurs de ceux qui le reçoivent. Celui qui l'a soigneusement cultivé grâce aux vertus, déplace la montagne du souci terrestre.* » (1) « *Celui qui a la foi comme un grain de sénevé peut, par la parole, déplacer la montagne, comme l'a dit le Seigneur, c'est-à-dire chasser le pouvoir que le diable a sur nous.* » (2)

La foi qui déplace les montagnes consiste finalement à s'en remettre au Christ, pourvu que nous ayons cultivé sa présence en nous. Si le Christ est vivant en nous, c'est Lui-même qui porte nos fardeaux et nos obstacles intérieurs, Lui qui seul peut déplacer les montagnes.

Amen.

(1) Maxime le Confesseur : *Centurie II sur la théologie*, chap. 10, dans *La Philocalie*. Traduction Jacques Touraille. Desclée de Brouwer, J.-C. Lattès. 1995.

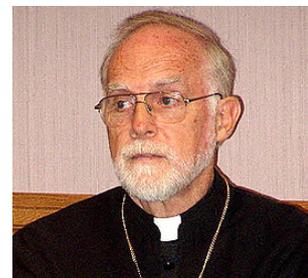
(2) Ibid., chap. 11.

## **Homélie du P. Jean Breck 10e Dimanche après la Pentecôte 2024**

### **Guérison d'un lunatique**

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Dans l'Évangile de ce matin le père qui amène son fils à Jésus identifie le garçon comme « un ». Dans l'antiquité et jusqu'à aujourd'hui un grand nombre de maladies étaient attribuées à l'effet de la lune. Ce qui est tout à fait compréhensible, donné la force gravitationnelle exercée par celle-ci sur les marées. Beaucoup d'entre nous dorment moins bien pendant la pleine lune, et en l'occurrence ressentent physiquement une certaine puissance ou attrait provenant de notre voisin céleste. C'est surtout cette force-là qui a amené bon nombre de personnes à imaginer que la lune – et les démons qui



l'habitant – est à l'origine de certaines maladies, surtout les plus mystérieuses.

D'après les symptômes portés par le garçon dans cette rencontre avec le Christ, il est évident que la maladie en question c'est l'épilepsie. Jésus reconnaît le fait que derrière les symptômes il y a l'influence d'une puissance démoniaque, diabolique. Puissance qui n'est domptée que par l'exorcisme. Ses disciples auraient du pouvoir expulser le démon eux-mêmes. Leur incapacité de le faire, dit Jésus sur un ton quelque peu agacé, était due à la pauvreté de leur foi. Avec une foi suffisante, ils auraient pu faire des prodiges tels que (de ?) déplacer une montagne par leur simple parole. Rien ne leur serait impossible !

Souvent Jésus emploie l'hyperbole pour transmettre son message. « *Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille, dit-Il, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu* » (Luc 18,25). Ou bien, « *Quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits (enfants) qui croit (en moi), il vaut mieux pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule, et qu'on le jette à la mer* » (Mc 9,42 et par.). Puis encore, son assurance qu'un petit grain de foi permettrait aux disciples de déplacer des montagnes. Hyperbole, oui ; mais toujours pour transmettre aux disciples et à d'autres personnes le fait que de suivre Jésus exige un effort spirituel durable et puissant. Comme le dit l'apôtre Paul aux Corinthiens, « *chacun recevra son salaire à la mesure de son propre travail* » (I Cor 3,8). La foi en Christ, même si elle est sincère, ne sert pas à grande chose si elle est pauvre, faible.

Voilà la raison pour laquelle les disciples ne pouvaient pas faire l'exorcisme nécessaire pour libérer le garçon de sa maladie. Citant les paroles de Dieu adressée à l'église de Laodicée, le prophète Jean de l'Apocalypse dit, « *Je sais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant...Parce que tu es tiède, je vais te vomir de ma bouche !* » (Apoc 3,15s). Une foi tiède ne mène qu'à la condamnation. La vie chrétienne est un combat acharné, qui exige du croyant une profonde fidélité, mais aussi une persévérance implacable. Pour le moment les disciples ne sont pas à la hauteur. Ce qui explique également le ton dur de Jésus dans son reproche adressé à tous ceux qui l'entouraient, « *Génération incrédule et pervertie...Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter ?* »

Néanmoins, Jésus effectue la guérison Lui-même. Il chasse le démon qui habite le garçon, puis Il ajoute, « *Ce genre de démon ne peut s'en aller, sinon par la prière et le jeûne* ». Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le soi-disant « Siècle des lumières », un scepticisme flagrant a cherché à « moderniser » certaines images bibliques, surtout celles qui présentent des « démons », des « esprits impurs » et des phénomènes pareils. Cette tentative a bien réussi dans la mesure qu'elle a pu banaliser à outrance l'image du diable ou des démons. Aujourd'hui la plupart de nos contemporains auraient honte de parler du Mauvais ou de Satan et ses subalternes.

C'est vrai que le langage biblique est souvent « mythique ». Mais le mythe existe pour exprimer des vérités que le langage ordinaire ne peut pas transmettre. Quelque soient les images exprimées, les termes comme « démon » ou « mauvais esprit » parlent d'une réalité incontournable. Il est triste et ironique que tant de personnes aujourd'hui refusent d'accepter ce qui est invisible à nos yeux, dont la vision du monde est purement matérialiste. Et cela, bien que le monde soit tragiquement marqué par la guerre, la persécution, la pauvreté et des maladies incurables. Le Mal existe partout sous des formes différentes, que nous acceptions ou non son origine dans une réalité personnelle et néfaste.

Pour reprendre la parole du Père Alexandre Schmemmann, prononcée aux derniers étudiants qu'il a reçu à l'Institut Saint- Vladimir en 1983, « *J'ai une chose à vous dire : Le diable existe !* ». Trois mois plus tard, ce théologien remarquable, doté d'un intellect que personne n'aurait appelé « naïf », est mort d'un cancer à l'âge de soixante-trois ans. Oui, le diable existe, vérité affirmée par un autre grand théologien bien connu, le Père Lev

Gillet, et par une foule innombrable de moines et de saints de toutes les religions et de tous les temps. Oui, le diable existe, tout comme le Mal que tous nous sommes obligés de reconnaître, révélé par le média comme par notre expérience quotidienne. Oui, le diable – le Mal intelligent et résolu – existe, et il poursuit son œuvre destructrice, même dans les cœurs les plus purs, ceux dont (desquelles ?) Jésus dit, « *Ils verront Dieu* ».

À ce propos, il faut toujours se rappeler que le Fils de Dieu est venu, non pas pour détruire le diable, mais pour mettre fin à son emprise sur l'humanité, pour transformer la tragédie de la mort physique en un passage pascal qui donne accès à la vie éternelle.

Le garçon de l'Évangile fut bel et bien possédé par un démon, qui lui menaçait la vie. Nous avons un nom pour sa maladie – l'épilepsie. Mais ce terme ne dit rien sur la réalité derrière l'infirmité, rien de ce qui est à l'origine de toute maladie. La médecine moderne peut détecter et traiter les causes des symptômes, par exemple des bactéries, l'infection virale, ou des AVC. Aucune médecine, pourtant, ne peut nous expliquer le « pourquoi » de telle ou telle maladie. Aucune médecine ne peut expliquer pourquoi, dans un monde créé « bon », la maladie existe. Il en est de même en ce qui concerne toute infirmité, voire toute tragédie qui s'impose sur l'être humain. Voilà pourquoi les sages de tous les temps ont recours à une perception de la réalité qui inclue l'invisible, l'explicite, l'ineffable. C'est pourquoi ils emploient un langage mystique qui donne forme et contenu à tout ce qui est vécu comme contre le projet de Dieu pour le salut du monde. Langage qui prend au sérieux le Mal, Satan, les démons, et tout ce qui blesse le monde et son peuple. Langage structuré également sur l'admission qu'il existe un lien, réel si indéfinissable, entre la maladie et le péché. Certes, toute maladie n'est pas causée par tel ou tel péché. Mais tous nous sommes victimes du péché du monde.

Oui, le diable existe. Ce n'est qu'en reconnaissant cette vérité-là que nous pouvons déplacer la montagne du scepticisme, et voir le monde tel qu'il est en réalité : un lieu de combat, où la victoire est d'ores et déjà remportée par la crucifixion et la résurrection du Fils de Dieu.

Amen.